

Eusèbe de Césarée : une histoire littéraire de l'Église

François Richard (Université de Nancy2)

Césarée de Palestine était une cité grecque fondée par Hérode le grand sur la côte de Samarie, élevée au rang de colonie romaine par Vespasien, capitale de province et résidence du gouverneur de Palestine. C'était aussi un port important, grande porte d'entrée de la Judée, ouvert sur le monde entier, en communication rapide avec Alexandrie au sud ou au nord avec Phénicie et Syrie. Depuis les Apôtres, une communauté chrétienne y résidait, au bord même du pays de la Bible et de l'Évangile. Eusèbe, né vers 260, devenu prêtre vers 300, évêque vers 315, et mort vers 340, donne l'impression d'avoir toujours vécu à Césarée, et toujours au sein de l'Église où vraisemblablement il est devenu clerc très jeune. Ce fut un clerc intellectuel, comme il y en avait tant à Alexandrie, de forte culture religieuse, et même si sa culture profane fut aussi très développée, il est possible qu'il ait pu la trouver au sein même de l'Église locale, sans fréquenter de rhéteurs. En tous cas, il avait sur place l'instrument nécessaire, car l'Église de Césarée avait le privilège de posséder une fameuse bibliothèque, celle d'Origène, qui avait quitté Alexandrie avec ses livres pour venir habiter cette ville de 232 à sa mort en 252. Dirigée ensuite par Pamphile, un ancien notable de Beyrouth attiré à Césarée par Origène, et devenu prêtre en cette ville où il mourut martyr en 310, cette bibliothèque, classée, entretenue, enrichie régulièrement, avait non seulement des rayons pleins d'œuvres, mais aussi un atelier de copistes. Elle survécut aux persécutions de Dioclétien, et Saint Jérôme qui est souvent venu y travailler l'appelait la « bibliothèque divine », Saint Hilaire et Eusèbe de Vercueil, durant leurs exils, l'avaient aussi fréquentée. On suit son existence jusqu'au VI^e siècle, et un manuscrit de cette époque, dernier témoignage de son existence, porte cette indication : « Ce livre a été collationné sur un exemplaire très ancien, écrit de la main du saint martyr Pamphile, à la fin de ce vieux livre se trouve une note du saint martyr qui dit : j'ai copié ce livre et l'ai corrigé à partir d'un exemplaire des Hexaples corrigé par Origène ».

Bible et théologie furent les deux grandes spécialités d'Origène, qu'Eusèbe avait lui aussi cultivées auprès de Pamphile, son maître et son ami, qu'il aimait tellement qu'il se présentait comme Eusèbe fils de Pamphile, alors que ce n'était pas son père. Sur certains manuscrits de la Bible grecque, on lit : « Eusèbe a collationné ceci aussi exactement qu'il a pu », « Moi, Eusèbe, j'ai disposé les scolies, Eusèbe et Pamphile ont collationné »,

« Anonimos a collationné, Pamphile a corrigé ». Les travaux d'Eusèbe sur la Bible furent nombreux. On a gardé entre autres ses *Canons*, qui présentent en dix tableaux une concordance des textes évangéliques, et un *Onomasticon*, répertoire alphabétique de tous les noms de lieux qui se trouvent dans la Bible, accompagnés de petites notices. Selon encore la tradition d'Origène, son autre spécialité fut l'apologétique, avec deux grands ouvrages, la *Préparation évangélique*, et la *Démonstration évangélique*, remplis de citations d'auteurs grecs, surtout Platon : « Pour éclairer la pensée de notre auteur, j'utiliserai le témoignage des adeptes fervents de sa philosophie, et j'exposerai leurs dires pour étayer mon propos » (*Préparation II*, prologue 4). Et il ne cite pas seulement les philosophes, mais Homère, Eschyle, Pindare, Euripide, Hérodote, Xénophon, Plutarque, Porphyre, et bien d'autres.

Comme on le voit, Eusèbe n'est pas d'abord un historien. Avant de faire l'*Histoire ecclésiastique*, il avait quand même écrit deux œuvres se rapprochant de l'histoire : une *Chronique*, un résumé de l'Histoire universelle, depuis les Chaldéens, Assyriens, Égyptiens, Grecs et Romains, avec une partie rédigée qui n'est guère, au vrai, qu'une compilation de noms classés et d'extraits d'auteurs, et une partie en tableaux chronologiques très originaux ; et un *Recueil des Actes des Martyrs*, qui s'est perdu, mais dont il donne d'importants extraits dans son *Histoire* (martyre de Polycarpe, martyres de Lyon, etc.).

Comme Eusèbe est avant tout un lettré et un homme de bibliothèque, il va faire une Histoire « littéraire » de l'Église, à partir des textes, et plus profondément, il va citer les textes parce qu'ils sont porteurs d'un esprit. Pour lui, l'Histoire de l'Église faisait partie de l'enseignement religieux, et « ecclésiastique » veut dire précisément : fait dans l'esprit de l'Église, à la lumière de la foi chrétienne, conforme à la Règle de foi de la Tradition. Pour lui, l'Histoire de l'Église faisait partie de l'enseignement religieux, et « ecclésiastique » veut dire précisément : fait dans l'esprit de l'Église, à la lumière de la foi chrétienne, conforme à la Règle de foi de la Tradition¹.

Quels vont être ses principes directeurs dans son Histoire ? Avant de les examiner, il faut d'abord écarter deux fausses pistes : Eusèbe ne veut pas faire une histoire des chrétiens,

¹ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique et les Martyrs de Palestine* (éd.-trad. Gustave BARDY), Paris, Cerf, (collection Sources chrétiennes) en trois volumes : SC 31 (1952, 1986⁴ revu), SC 41 (1955, 1994⁴ revu), SC 55 (1958, 1984 revu). Plus récente, une édition du texte français seulement, avec une annotation historique mise à jour : Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* (trad. Gustave Bardy révisée par L. NEYRAND), Paris, Cerf, 2003 (Coll. Sagesses chrétiennes).

mais bien de l'Église ; et, bien que l'histoire de l'Église se situe tout entière dans celle de l'empire romain, Eusèbe ne veut pas non plus faire l'histoire de la confrontation de l'Église avec l'empire.

L'Histoire de l'Église pourrait être celle des différentes communautés chrétiennes, qui seraient évoquées dans leur passé, à partir de leurs archives ou de leurs traditions. L'Église serait un peuple particulier divisé en communautés, dont il s'agirait de retracer l'évolution à partir de Jésus-Christ. Eusèbe, père de l'histoire ecclésiastique, aurait pu imiter Hérodote. Le père de l'histoire était allé faire de grands voyages en Égypte, en Babylonie, en Asie, décrivait des coutumes, des façons de vivre, des constructions, évoquait toutes sortes de personnages en donnant son jugement personnel, en affirmant lui-même : voici ce dont je suis sûr, voici ce que je rapporte parce qu'on me l'a dit, voici ce qui me semble le plus intéressant, etc. Le lecteur qui désirerait chez Eusèbe des renseignements de cet ordre serait très déçu. Eusèbe ne cherche pas à évoquer des communautés, à expliquer leur organisation, leurs effectifs, leur sociologie, à décrire des bâtiments de culte, à comparer des liturgies religieuses. Pour savoir tout cela, il aurait fallu aller sur place, or il a peu voyagé. Avant la rédaction de l'*Histoire ecclésiastique*, il ne semble être allé qu'à Antioche (*HE* VII 32, 2-4) où il dit avoir écouté le prêtre Dorothee, puis en pleine période de persécutions, après la mort de Pamphile en 310, il fuira la Palestine pour aller en Phénicie et en Égypte, cf. *HE* VIII 7, 2 Martyrs Égyptiens de Phénicie : « Nous avons été nous-même présent à ces scènes » ; *HE* VIII 9, 4 Martyrs de Thébaïde : « Nous avons vu nous-même, étant sur les lieux ». Toutefois, par exception, dans le livre VII, les cinq chapitres 15-19 évoquent de façon très vivante quelques épisodes faisant partie de la tradition de l'Église de Palestine : à Césarée le martyr du centurion Marinus à Césarée, dénoncé par un rival jaloux ; au sanctuaire des sources du Jourdain à Panéas-Césarée, l'intervention du sénateur chrétien Astyrius pour faire échouer un rite païen ; dans la même ville de Panéas est décrit avec précision un groupe statuaire en bronze représentant Jésus guérissant l'hémorroïsse de l'Évangile, réputée originaire de cette ville où l'on montrait aussi sa maison : « Nous l'avons vue nous-même lorsque nous sommes allés dans cette ville » ; et enfin il évoque le trône de Jacques, « frère du Christ », toujours visible à Jérusalem ! Mais ces notations sont très rares, et si elles nous montrent qu'Eusèbe avait un vrai sens du pittoresque, leur rareté montre aussi qu'il n'a pas voulu céder à ce penchant : il refuse dans son Histoire de les multiplier, parce qu'il se fait une autre idée des exigences de son sujet, et qu'il pense qu'il ne faut pas réduire l'Histoire de l'Église à être une enquête sur le peuple chrétien, comme s'il était intéressant en lui-même et par lui-même.

Ce récit n'est non plus celui d'une confrontation avec Rome. L'*Histoire ecclésiastique* se compose de dix livres, dont les 8^e et 9^e sont consacrés à la grande persécution de Dioclétien poursuivie par Galère et Maximin, et le 10^e à l'arrivée au pouvoir de Constantin, en 312 et 324. Aussi Eduard Schwartz, le grand éditeur d'Eusèbe au début du XX^e siècle², avait-il pensé que cette grande persécution et cette victoire finale avaient été l'élément déclencheur de l'œuvre. Comme Thucydide composant son Histoire à partir du grand fait de la guerre du Péloponnèse, ou Polybe la sienne après le prodigieux bond de Rome devenue (en 53 ans) la maîtresse de la Méditerranée, Eusèbe aurait conçu la sienne sous l'impression d'une grande confrontation historique, la persécution, dont il aurait voulu éclairer la genèse et retrouver les épisodes. Mais il faut écarter cette hypothèse, même si l'insistance d'Eusèbe sur les persécutions lui donne une certaine vraisemblance.

Les vues de Schwartz, qui désapprouvait le triomphalisme d'Eusèbe, ont été combattues dès 1929 par Richard Laqueur³. Laqueur était d'accord avec Schwartz pour dire que l'*Histoire ecclésiastique* a eu plusieurs éditions, mais à son avis, la première comprenait les seuls livres I à VII et s'arrêtait vers 270, et sa rédaction avait eu lieu avant la persécution de Dioclétien, commencée en 303. Dans l'*Histoire ecclésiastique*, en effet, il y a une nette coupure entre le bloc des livres I à VII, et celui des livres VIII à X, qui n'ont ni le même ton, ni le même rythme, ni la même élaboration. Or personne avant 303 ne pouvait imaginer que la persécution des chrétiens allait reprendre, et à si grande échelle, la « petite paix de l'Eglise » de Gallien semblant s'être installée pour toujours. Ces vues de Laqueur ont été adoptées par Timothy Barnes⁴, et plus récemment par Dieter Timpe⁵, et par Richard Burgess⁶, la seule différence entre Burgess et Barnes étant que selon le premier, si les livres I à VII ont été composés avant 303, ils n'avaient pas forcément été publiés à cette date, et ont pu ne l'être qu'après la persécution, avec l'adjonction des autres livres en plusieurs étapes.

² Eusebius Werke, (éd. Eduard SCHWARTZ et THEodor MOMMSEN), Leipzig, (*Die Griechischen Christlichen Schriftsteller* 9.1 1903; 9.2 1908; 9.3 1909), rééd. F. WINKELMANN, Berlin, Akademie Verlag, (GCS n.f. 6, 1-3) 1999.

³ Richard LAQUEUR, *Eusebius als Historiker seiner Zeit*, Berlin und Leipzig, W. de Gruyter u. co, (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 11), 1929.

⁴ Timothy BARNES, *Constantine and Eusebius*, Cambridge-Londres, Harvard Univ. Press, 1981, 458 p.

⁵ Dieter TIMPE, « Was ist Kirchengeschichte ? Zum Gattungscharakter der *Historia Ecclesiastica* des Eusebius », dans : *Festschrift Robert Werner zu seinem 65. Geburtstag dargebracht von Freuden, Kollegen und Schülern*, Dalheim Werner [et alii] éd., Constance, Universitätsverlag, 1989, p. 171-204.

⁶ Richard W. BURGESS, «The Dates and Editions of Eusebius' *Chronici canones* and *Historia ecclesiastica*», *JThS*, n.s. 48, 1997, p. 471-504.

L'autre raison nous rapprocherait davantage de l'intention profonde d'Eusèbe : il ne fait pas de la lutte entre Empire romain et Église la donnée maîtresse de son histoire, parce que dans son esprit, il n'y a pas opposition fondamentale entre eux. Les persécutions sont des affrontements de circonstance, présentées tantôt comme des attaques du Démon qui inspire mal tel ou tel empereur, tantôt, de façon fort biblique, comme des épreuves que Dieu envoie à son Église qu'il châtie comme il châtiait auparavant le peuple d'Israël⁷. Certes, Eusèbe a été conduit par l'ampleur de la persécution de Dioclétien à donner une suite à une Histoire déjà composée, et certes aussi le sentiment d'une victoire de l'Église ne lui échappe pas, mais sans faire de cette victoire un objectif ultime : pour reprendre la formule bien frappée de D. Timpe « on ne niera pas que le dernier livre de l'*Histoire ecclésiastique* ait un accent triomphal, mais on niera que le triomphe soit le but de l'œuvre ».

Si Eusèbe ne s'intéresse ni à l'histoire des différentes Églises, ou à celle des chrétiens, ni particulièrement à l'empire Romain dans ses relations avec l'Église (jamais il ne prendra en compte les raisons propres des persécuteurs), c'est qu'il a en vue l'Église dans ce qui fait son unité, c'est-à-dire : les chrétiens plus l'Esprit-Saint. Il veut montrer que depuis ses origines, l'Église a toujours eu l'assistance de Dieu.

Son inspiration fondamentale procède d'une théologie de l'histoire, qui est celle, bien sûr, d'Origène. Pour Origène, la filiation du Christ et la création sont des relations éternelles, des émanations ou des rayonnements de Dieu. Le déploiement de l'histoire obéit à une nécessité divine éternelle : le monde existe pour être ordonné au Logos de Dieu, rempli par lui, et la mission de l'Église est d'en être le vecteur historique. L'empire romain n'est que le cadre humain dans lequel se déploie l'action de l'Église, et en tant que tel, s'il possède une certaine valeur providentielle, elle reste très secondaire, car le vrai enjeu de l'histoire se passe dans les âmes des hommes. On retrouve la même attitude chez Eusèbe : l'empire ne le fascine nullement, et même, il n'éprouve à son égard aucun sentiment fort. Ce qu'il veut, c'est mettre en lumière l'action de Dieu dans l'Église. Elle se manifeste d'abord dans la préservation de son identité : l'Église grandit, s'installe dans des régions nouvelles, mais reste elle-même, avec sa Tradition, sa règle de foi, son Canon, et elle les garde en particulier par ses évêques, successeurs des Apôtres, à qui le Christ a dit avant de quitter la terre : Recevez l'Esprit-Saint.

⁷ William TABBERNEE, «Eusebius' "Theology of Persecution": As Seen in the Various Editions of his Church History», *Journal of Early Christian Studies* 5, 1997, p. 319-334.

C'est pour cela qu'il va faire l'histoire de l'Église à partir des textes, qui émanent presque tous d'évêques, parce qu'ils sont porteurs d'un esprit qui est celui de la Tradition : les évêques sont en communion les uns avec les autres, et chacun avec ses prédécesseurs. L'action de Dieu a donc un aspect intérieur, celui d'une régulation interne, mais elle se reconnaît aussi par des manifestations extérieures, au moment des persécutions, en les déclenchant, en les arrêtant, en donnant aux martyres la force de témoigner. L'hérétique se reconnaît au fait qu'il passe outre cette communion, et qu'il se croit seul porteur de l'Esprit-Saint.

A partir de ces idées fondamentales, on peut reprendre le tout début du livre, et comprendre la méthode d'Eusèbe dans l'élaboration de son Histoire. Dans son introduction (*HE I, 1-2*) qui est à prendre à la lettre, il énumère les points forts, les thèmes directeurs de sa recherche :

- 1) « Les successions des Saints Apôtres ainsi que les temps écoulés depuis notre Sauveur jusqu'à nous » ;
- 2) « toutes les grandes choses que l'on dit avoir été accomplies le long de l'histoire ecclésiastique » ;
- 3) « tous les personnages de cette histoire qui ont excellemment présidé à la conduite des plus illustres Églises » ;
- 4) « ceux qui, dans chaque génération, ont été par la parole ou par les écrits les ambassadeurs de la parole divine » ;
- 5) « les noms, la qualité, le temps de ceux qui, entraînés aux dernières extrémités de l'erreur par le charme de la nouveauté, se sont faits les hérauts et les introducteurs d'une gnose mensongère et qui, tels des loups ravisseurs, ont cruellement ravagé le troupeau du Christ » ;
- 6) « en outre, les malheurs arrivés à toute la nation des Juifs, aussitôt après le complot contre notre Sauveur » ;
- 7) « la nature, la qualité, les temps des combats livrés par les nations contre la parole divine ; les grands hommes qui, selon les circonstances, ont traversé pour elle le combat par le sang et les tortures ; de plus les martyres qui ont eu lieu de notre temps et la bienveillance miséricordieuse de notre Sauveur sur nous tous : voilà ce que j'ai entrepris de livrer à l'écriture ».

Dans le premier point, on notera l'expression : « les successions des saints Apôtres », qui est à comparer avec la formule de conclusion du livre VII : « Dans les livres précédents nous avons étudié le thème des successions », et celle de début du livre VIII : « Après avoir exposé la succession des Apôtres en sept livres entiers, nous avons pensé que les évènements

contemporains méritaient d'être rapportés d'une façon spéciale.... ». Ces textes disent bien que ces sept livres forment un bloc, qui pourrait avoir pour titre : les successions, et que la suite forme un second bloc, né du souci de parler de la grande persécution de Dioclétien. Les deux premiers points touchent à la méthode (cadre chronologique, pas de limites géographiques, souci d'exhaustivité), les cinq autres définissent le contenu, et énumèrent les thèmes, les seuls thèmes, de la recherche : d'abord les successions épiscopales, gage de continuité et de communion dans la même foi ; puis les figures des champions de l'orthodoxie, le plus souvent des évêques, qui en sont les gardiens privilégiés ; les hérétiques, grands ennemis de la Tradition, dont il faut garder le souvenir comme contre-exemples ; les martyrs, autres champions, témoins de la foi et de la force donnée par Dieu ; les Juifs, et leur triste destin depuis leur rejet du Sauveur, preuve visible eux aussi de l'action de Dieu, car pour Eusèbe, il y a un lien évident entre la destruction de Jérusalem et du Temple et la mort du Christ. Ces cinq thèmes permettent donc de suivre à la trace l'action de Dieu dans son Église, et pour elle.

S'ensuit très directement la méthode, suivie parfaitement dans les sept premiers livres (les autres ont un rythme différent) : l'Histoire ecclésiastique est divisée en séquences chronologiques, et chaque séquence en petits (ou moins petits) chapitres, chacun pourvu d'un titre composé par Eusèbe, inspirés par tel ou tel des quelques thèmes directeurs annoncés.

Eusèbe s'adresse à des chrétiens, et leur donne un enseignement religieux. C'est un savant, mais d'abord un pasteur, un clerc qui sera bientôt un prêtre, puis un évêque, lui aussi. La Tradition qui inspire son œuvre, c'est une solidarité sûre entre passé et présent, un rapport d'intimité avec le passé, qui permet de le comprendre de l'intérieur, et de s'y associer. C'est ce qu'Eusèbe pense rendre sensible, et il est beau de le voir, au livre III ch. 24, faire l'éloge des Apôtres de Jésus, qui ont su transmettre son message et son souvenir sans être eux-mêmes des savants :

Ces hommes inspirés et vraiment dignes de Dieu que sont les Apôtres du Christ se sont montrés particulièrement purs dans leur vie, et ont orné leurs âmes de toute vertu ; mais ils n'usaient d'aucun apprêt littéraire : c'est par la puissance divine et capable de prodiges que leur avait accordée le Sauveur, qu'ils étaient forts ; ils ne savaient pas expliquer les enseignements du Maître par la persuasion et l'art oratoire, et ils ne s'y essayaient même pas. Seule la démonstration de l'Esprit divin qui collaborait avec eux et la puissance thaumaturgique du Christ qui agissait par eux leur étaient utiles. Ils annonçaient la connaissance du royaume des cieux à toute la terre habitée, sans se faire le moindre souci d'écrire des livres. Ils agissaient ainsi parce qu'ils étaient requis par un service plus grand, et qui dépasse l'homme.